

LA KÉTAMINE

USAGERS ET MODALITÉS D'USAGE

Les usagers

En 2001, l'usage de kétamine est observé dans l'espace festif sur la plupart des sites métropolitains, mais avec plus ou moins de facilité. Jusqu'alors restreint à de petits groupes d'initiés, la consommation de ce produit semble être le fait de groupes plus importants et plus diversifiés tout en restant un produit de diffusion modérée.

Au sein de l'espace urbain, l'usage de kétamine est désormais observé, mais ne concerne qu'une petite minorité de personnes. L'enquête OPPIDUM 2001 a identifié 7 cas d'usages de kétamine au cours de la semaine écoulée contre 2 en 2000. Parmi les usagers des structures de bas seuils, 7 % des répondants déclarent avoir consommé ce produit au cours des 30 jours précédant l'enquête. Parmi celles-ci, 15 % rapportent un usage quotidien et 17 % un usage hebdomadaire ou plurihebdomadaire.

Ces utilisateurs sont jeunes, à dominante masculine, et commenceraient précocement l'utilisation de ce produit. En effet, le sexe ratio est de 4 hommes pour 1 femme. L'âge va de 18 à 44 ans, avec un âge moyen de 26 ans et 6 mois et plus des trois quarts des personnes (77 %) ont moins de 30 ans. Les premières consommations de kétamine vont de 15 à 43 ans, mais plus de la moitié (54 %) a commencé avant 21 ans. On observe une nette hétérogénéité géographique de la fréquence de l'usage de kétamine au cours du dernier mois : absence totale dans les DOM et fréquence au-dessus de la moyenne à Dijon, Lyon, Rennes et Toulouse.

Comme pour le LSD, le taux d'usage d'autres produits est très élevé parmi les usagers de kétamine. En effet, 91 % d'entre eux ont consommé des produits de synthèse au cours du mois précédent, 85 % des opiacés, 75 % de la cocaïne ou du crack, 74 % du LSD, 57 % des médicaments, 24 % des solvants ou des poppers. Plus des trois quarts des personnes ont consommé entre 3 et 8 produits (79 %).

Les modalités d'usage

Parmi les usagers de structures bas seuil, en 2001, 67 % déclarent avoir utilisé le sniff, 15 % la voie orale, 13 % la voie injectable et 5 % l'inhalation.

En 1999, les observateurs du réseau des sites n'ont rapporté que peu d'associations dans lesquelles la kétamine était impliquée. Dans la plupart des cas, celle-ci était utilisée seule.

Au cours de l'année passée (2001), au moins cinq associations comprenant de la kétamine avaient été répertoriées. L'observation de ces associations peut signifier que ce produit est sorti des cercles restreints d'usagers pour lesquels la kétamine constitue un élément d'identification, pour devenir l'un des produits, parmi d'autres, que peuvent consommer des cercles plus larges d'usagers.

La diversité des produits utilisés en combinaison montre à quel point la kétamine peut-être accessible aux diverses populations qui fréquentent les événements non autorisés.

L'utilisation en association avec la cocaïne ou les amphétamines faciliterait la « descente » de ces produits stimulants. La cocaïne, de son côté, est censée atténuer les effets immobilisants de la kétamine. L'association avec les amphétamines permettrait « de danser, bouger tout en étant déconnecté mentalement. Ton corps assure et ton esprit voyage [...] », mais elle serait moins appréciée parce qu'elle diminuerait la durée des effets de la kétamine.

L'utilisation avec le LSD permettrait de potentialiser les effets psychodysléptiques des deux produits. Avec le diazépam (Valium®), cela permettrait d'obtenir un effet « planant » particulièrement apprécié au petit matin. L'utilisation avec de l'alcool potentialiserait les effets de « défonce ».

Avec de la MDMA, mélange dit « kéta extraterrestre », la kétamine potentialiserait l'effet « love » de la MDMA qui, en contrepartie, augmenterait l'effet dissociatif de la kétamine. La kétamine et la MDMA en poudre sont mélangées ensemble puis sniffées. La même formule, sous une forme différente, consiste à gober un cachet d'ecstasy et à sniffer la kétamine.

Le cannabis permettrait d'éviter les insomnies que favoriserait la kétamine.

LE PRODUIT

Accessibilité et disponibilité

En 2001, deux phénomènes contradictoires concernant l'accessibilité et la disponibilité de la kétamine sont observés : d'une part une extension géographique de la consommation dans les espaces festif et urbain, d'autre part la diminution de sa diffusion là où elle était observée précédemment.

Quatre sites rapportent une émergence de la kétamine au cours de l'année 2001.

Dijon : « *La consommation de kétamine sur le site est rare, mais elle semble émergente en milieu clandestin (free, techno). Les observateurs rapportent quelques soirées avec une présence importante de kétamine dite d'Inde 6 et une augmentation du nombre de consommateurs.* »

Lyon : « *Bien que très peu de saisies aient été effectuées, il semble que la kétamine apparaisse depuis trois ans sur le site lyonnais. On en entendait surtout parler mais depuis un an, le phénomène serait visible, spécifiquement en milieu techno.* »

Marseille : « *La diffusion de la kétamine en milieu techno constitue l'un des phénomènes émergents de 2001. Lors de son apparition dans les événements techno en 1997, ce produit était marginal et l'objet de représentations très négatives ; aujourd'hui, la kétamine serait l'un des produits les plus recherchés dans le milieu techno underground. La kétamine est un produit disponible dans les événements festifs non autorisés, rares dans les événements légaux et payants.* »

Toulouse : « *Déjà repérée à Toulouse en 2000 au sein de l'espace festif, la kétamine a émergé de façon très rapide et intense en 2001.* »

Dans la région parisienne, en revanche, on observe une diminution de la consommation, ou du moins de sa visibilité. De fait, il existe un rejet explicite et très net des « kétaminés » par les organisateurs des *free-party* voire même par les pairs. La pression a été telle que ces « kétaminés » ont été conduits soit à cacher leur consommation soit à consommer du speed avec de la kétamine afin de développer des effets plus « dynamisants », en tout cas plus conformes à ceux attendus dans un contexte festif.

Dans l'espace urbain, la kétamine est signalée dans cinq sites : Lille, Lyon, Rennes, Paris et Toulouse. À Lille et à Lyon, elle concerne à petite échelle des personnes errantes (zonards), qui fréquentent à la fois les deux espaces urbain et festif ; à Paris il s'agit de polyconsommateurs aussi (ecstasy, LSD, amphétamine).

À Toulouse, il semble que cette consommation a pris de l'importance au moins au cours de la première partie de l'année :

« Ce phénomène semble avoir connu un développement sous forme d'une hyperbole, croissant dans la première partie de l'année et paraît être retombé en fin d'année. Il est possible d'objectiver cette tendance, du moins dans la partie ascendante de la courbe, puisque l'enquête transversale auprès des usagers des structures de premières lignes interrogeait la consommation du mois de juin. En effet, à la surprise générale, ce produit apparaissait parmi les dix premiers du hit-parade, au même niveau de consommation déclaré que les amphétamines, et bien avant la méthadone et les sulfates de morphine. Avec un usager sur dix déclarant une consommation dans l'échantillon, ce résultat confirmait les impressions des intervenants des structures de réduction des risques. »

Prix et qualité

Le prix moyen du gramme de kétamine rapporté par le réseau des sites s'établit comme l'année dernière à 250/300 F.

Au sein de la base SINTES les prix des échantillons de kétamine, sans quantité précisée, étaient rapportés pour 20 échantillons : la moitié (10) était vendue à 100 F et le prix maximum était de 300 F. La moyenne se situait à 138 F.

Depuis la mise en place du dispositif SINTES en 1999, 28 échantillons de produits contenant de la kétamine ont été identifiés : 3 en 1999, 19 en 2000, 2 en 2001 et 4 au cours du premier trimestre 2002. Les produits se présentaient sous forme de poudre (17), de comprimés (7), de liquide (2). Deux buvards associaient du LSD et de la kétamine. Le contenu supposé du produit a été recueilli auprès de 19 des personnes en possession des échantillons : la moitié (10) pensait détenir de la kétamine pure et 3 personnes pensaient avoir un mélange à base de kétamine (plus MDMA, ou cocaïne ou PCP). Quatre usagers pensaient détenir des amphétaminiques (MDMA, speed, amphétamines). Les 2 derniers pensaient avoir du LSD et de l'« Indian Dope ».

Le nombre de produits collectés supposés contenir de la kétamine selon l'utilisateur a augmenté depuis la mise en place du dispositif : 2 échantillons en 1999, 11 en 2000, 15 en 2001 et 5 au cours du premier trimestre 2002. Parmi les produits, 9 ont été collectés dans un espace festif, 5 lors de *free-party*, 2 en bar ou en club, 5 chez des particuliers (appartements, soirées privées), 4 dans la rue ou des espaces publics. Pour 4, l'information n'a pas été recueillie. Parmi ces échantillons, seuls 13 contenaient effectivement de la kétamine (39 %). Dans les autres, on retrouvait des dérivés amphétaminiques (13), de la tilétamine (3), de la cocaïne et de la Lidocaïne® (1).

Perception

Ce produit garde une image assez péjorative chez les non-consommateurs. La kétamine a été et reste un produit dont la perception dans l'espace festif techno en fait un produit « repoussoir » pour les non-usagers. C'est l'un des rares produits à être assimilé à une drogue « dure » similaire, en quelque sorte, à l'héroïne. À l'origine de cette perception, on trouve les éléments explicatifs suivants :

- sous l'effet du produit, les consommateurs sont « robotisés », ressemblent à des « zombies », sont repliés sur eux-mêmes. Les observations de cas de malaises (« *bad trips* »), de perte du contrôle de soi ne sont pas rares. Ces effets sont en contradiction avec ceux qui sont habituellement recherchés par les usagers de produits au sein de l'espace festif techno ;
- les passages à l'acte et les violences constatés dans les événements festifs « kétaminés » sont en opposition avec l'ambiance des événements festifs « extasiés », réputés calmes et civilisés ;
- les effets à long terme supposés seraient préjudiciables à la santé des usagers avec, notamment, des conséquences sur le cerveau (perte de mémoire, risques psychiatriques).

À l'inverse, parmi les usagers de kétamine, la perception du produit est contras-tée : de l'expérimentateur occasionnel préférant ne plus l'utiliser du fait de la difficulté à en gérer les effets à l'utilisateur fréquent le considérant comme un outil d'exploration de lui-même.